

SENTIRE CUM ECCLESIA APRES LE DEUXIEME CONCILE DU VATICAN

Résumé. A la conférence d'ouverture de la Consultation de Rome 2004, le Père Kolvenbach a analysé les règles "sentire cum ecclesia" dans le contexte d'aujourd'hui. Une bonne attitude dans l'Eglise commence par l'amour pour le Corps du Christ. Beaucoup de bien est venu des réformes conciliaires. Là où le criticisme est nécessaire, il commence toujours par l'amour pour l'Eglise. Des détails concrets diffèrent, mais l'attitude de base décrite dans les règles reste essentielle dans la spiritualité ignatienne.

19

Les Exercices Spirituels sont un livre qui est moins à lire qu'à faire. Ils sont le texte de la communication d'une expérience – celle d'Ignace – qui le met à notre disposition comme un de tant d'autres chemins vers Dieu possible. C'est un chemin qui aboutit à une rencontre personnelle avec Dieu dans la liberté de l'Esprit, mais qui en tant que chemin vers cette liberté balise le parcours en signalant les impasses – les chemins qui ne mènent nulle part – en dressant des barrières pour ouvrir à la vraie route. C'est la raison pourquoi le livre des Exercices – école de vraie liberté en Dieu – nous présente un texte bien organisé où tout se tient en semaines et en jours, en préludes et en points, en examens et en répétitions. A cet ensemble très fonctionnel s'ajoute un certain nombre de règles diverses – sur le discernement, pour les aumônes, en cas de scrupule et pour sentir vraiment avec l'église – à utiliser par celui qui donne les Exercices s'il en éprouve le besoin.

Ces documents annexés font-ils partie intégrante des Exercices où bien l'auteur a-t-il simplement ajouté ces feuilles à tout besoin utile? Peu de doute sur les règles de discernement, tant essentielles sur le chemin vers

Dieu. Plus de doute sur les autres règles qui, d'ordre psychologique – les scrupules – et économique – les aumônes – ne touchent qu'à des questions secondaires bien qu'importantes. Beaucoup de doute sur les quelques règles à observer pour sentir vraiment avec l'église. Les spécialistes dans le domaine sont d'accord pour les considérer comme tardives, rédiger par Ignace en partie à Paris, en partie à Rome. Le contenu de ces règles est assez désuet. Ignace vise clairement l'église du 16^e siècle provoquée par humanisme et protestantisme et le chrétien qui a dû vivre l'expérience des Exercices Spirituels en ce contexte ecclésial humiliant et décourageant.

N'empêche que l'expression la plus connue et répandue de tous les Exercices est ce *sentire cum ecclesia*. Elle est aussi plus actuelle que jamais. Ces règles ne sont nullement étrangères à l'ensemble des Exercices Spirituels. Dans ce discours, je veux exprimer ma conviction qu'elles sont tout aussi applicables à l'église d'après le deuxième concile du Vatican qu'elles l'étaient à l'église du concile de Trente.

*Ignace prend l'église
comme un tout dont
on ne peut rien
retrancher: ni sa
hiérarchie, ni son
peuple...*

A la suite d'un Dieu "qui assume pour le salut du genre humain la nature de l'homme" [102], la spiritualité ne peut pas être désincarnée, mais doit s'incarner dans "un genre particulier de vie dans lequel la Majesté divine préfère que nous le servions" [135]. Justement cette préférence du Père est l'église, l'épouse de son Fils par laquelle "nous sommes gouvernés et dirigés vers le salut" [365]. Ignace qui exprime volontiers sa spiritualité dans des paroles de service, d'un plus grand service, peint le lien étroit entre le Christ et l'église comme une relation conjugale: l'église comme "la véritable épouse du Christ et notre sainte mère" [353]. Comment aimer le Christ sans aimer l'église et sans traduire en actes concrets cet amour [250], sans actualiser cet amour. "L'union d'amour avec Dieu" – ce sont les derniers mots de ces règles ecclésiales et aussi les dernières paroles de tous les Exercices – passe finalement par ce sentir avec l'église.

Comme tant de dons et de biens, l'église descend du ciel, d'en haut [cf. 237] à l'intérieur du mystère de l'incarnation, ce mouvement de la

descente du Christ qui sera une kénose véritable. Ainsi pour Ignace dans sa foi l'église vient d'en haut, mais vit tout à fait en bas parmi des gens qui trop souvent descendent vers leur perte [102]. Si on fait attention à la description du peuple de Dieu dans ces règles de saint Ignace, on ne rencontre nullement une église pure composée uniquement de parfaits et de purs. Ignace signale l'irritation et le murmure du peuple contre ses chefs et ses pasteurs [362], manque d'intégrité des mœurs [362], coutume de négliger les bonnes œuvres et les autres moyens de salut [367], habitude de s'assoupir quant aux bonnes œuvres [368], attitude fataliste: que j'agisse mal ou bien n'a aucune importance.

Ignace ne vise pas un peuple idéal. L'église est tout à fait en bas avec ces gens forts et faibles, saints et pécheurs, bien que toute entière reçue d'en haut lorsque le Père a donné ce peuple élu comme une épouse à son Fils, l'époux [365]. Tout vient d'en haut, mais par le mystère de l'incarnation tout est en bas.

Cette église reçue amoureusement d'en haut et vécue en bas est pour Ignace "notre sainte mère l'église hiérarchique" [353]. Les traducteurs y ajoutent "orthodoxe et catholique", des mots qui ne se trouvent pas dans l'*Autographe*, mais qui sont peut-être dans celui que vous avez en main.

Nous risquons de ne pas comprendre Ignace lorsqu'il nous présente l'église comme hiérarchique. Hiérarchique ne signifie nullement pour Ignace le monde du pape et des évêques, le monde des ecclésiastiques et des clercs. Il semble bien qu'Ignace fut le premier de parler d'une église hiérarchique dans le sens que la vie divine que notre mère nous communique passe par des intermédiaires et des médiations, par une responsabilité partagée où chaque fidèle – en haut et en bas – a sa responsabilité selon la vie et l'état propre à chacun [189]. Ignace ne voit pas la hiérarchie exclusivement, mais l'église toute entière en tant qu'elle est hiérarchisée, et se vit comme un corps dans lequel il y a une tête et des membres, où Dieu a placé chacun des membres dans le corps selon qu'il lui a plu. La tête ne peut pas dire aux pieds: "Je n'ai pas besoin de vous." Un membre souffre-t-il? Tous les membres souffrent avec lui. Un

*...ni ses inspirations
charismatiques, ni sa
discipline canonique,
ni sa sainteté, ni ses
faiblesses*

membre est-il à l'honneur? Tous les membres prennent part à sa joie. [Cf. I Cor 12, 18-26]. Ignace prend l'église comme un tout dont on ne peut rien retrancher: ni sa hiérarchie, ni son peuple, ni ses inspirations charismatiques, ni sa discipline canonique, ni sa sainteté, ni ses faiblesses. Alors laissant tout jugement propre – notre regard critique – nous devons tenir notre cœur disposé et prêt à lui obéir en tout [353].

Notre sainte mère l'église est un milieu vital, un milieu maternel, où une vision de foi qui dépasse un simple regard terre-à-terre sur l'institution de l'église se joint à une sensibilité de cœur, car dit Ignace dans la méditation sur les deux étendards, en visant l'église militante sans la nommer, il s'agit d'un grand nombre de personnes, apôtres, disciples et serviteurs [145], et surtout des amis qui sont envoyés dans le monde entier par le Seigneur pour annoncer la bonne nouvelle [cf. 146].

Sans écrire une ecclésiologie proprement dite, Ignace propose quelques orientations pour vivre l'aventure spirituelle des Exercices en toute liberté d'esprit avec l'église, militante et hiérarchique. La spiritualité ignatienne est un appel à la liberté, à l'audace d'un libre choix, où le Créateur se communique lui-même à chacun de nous dans sa personnalité, l'embrasant dans son amour en le disposant à entrer dans la voie où il pourra mieux le servir à l'avenir [15].

Le texte des règles

Voyons maintenant le texte des règles elles-mêmes. A la fin des Exercices Ignace nous propose ces règles ecclésiales où il nous fait participer à toutes sortes de pratiques de liturgie et de piété et nous impose des soumissions assez radicales à l'autorité doctrinale et disciplinaire de l'église. Ne brime-t-il pas une liberté spirituelle à peine reçue, à peine acquise? Ignace ne nie nullement le problème – il en a fait l'expérience – mais il refuse de la considérer comme un obstacle paralysant sur notre chemin vers la liberté de l'Esprit, car entre le Christ, notre Seigneur, l'Epoux, et l'église, son épouse, c'est le même Esprit qui nous guide pour notre salut [365].

En cette condition pour avoir la vraie sensibilité dans l'église, Ignace soulève trois questions déjà brûlantes en son temps. D'abord il convient de louer, pas seulement Dieu – l'homme a été fait pour cette fin [23] –

mais aussi tout ce qui sert dans l'église à la louange. Il y a huit règles qui commencent par 'louer' [354-361]. Au moins une règle nuance cette louange, car il faut louer beaucoup la vie consacrée et ne pas louer autant le mariage [356]. Louer ne signifie pas nécessairement qu'on doit faire sien ce qui est à louer dans l'église. Ignace tout en louant les chants, la psalmodie, les longues prières dans l'église ou en dehors [355], en limite fortement la pratique dans la Compagnie de Jésus à fonder.

Dans la règle finale enfin [361], Ignace ne voit pas comment nous pouvons avoir le vrai sens de l'église sans avoir l'esprit prompt à chercher des raisons pour défendre la pratique de la vie ecclésiale plutôt que de l'attaquer sans cesse. Parmi ceux qui adoptent cette attitude, il y a les disciples de Desiderius Erasmus (+ 1536). Ces gens ne sont nullement des hérétiques. Ils partagent avec Ignace une foi ardente dans le Christ et un amour contemplatif de l'évangile. Néanmoins, en ouvrant l'*Enchiridion* d'Erasme, on y lit comme négatif tout ce que Ignace voit comme positif et souhaite louer. Dans les Annotations [6], Ignace se fait des soucis lorsque celui qui reçoit les Exercices n'est pas agité par divers esprits. Voilà Erasme: jamais vraiment pieux, ne subissant jamais de fortes crises spirituelles, aucun chemin de Damas dans sa vie. De cet état d'esprit Erasme fait dans l'*Enchiridion* comme un modèle de vie chrétienne faite d'une vie intérieure qui méprise ou ignore tout ce qui est extérieur comme les pèlerinages et les cierges, les cérémonies et les dévotions qu'Ignace loue. Erasme veut adorer en esprit et en vérité en vivant pleinement l'évangile, au moyen d'un intellectualisme si poussé en matière d'ascension spirituelle qu'il n'y a aucune place pour la liturgie et pour la vie consacrée. L'église est louée tant qu'elle cherche sa fin dans l'Esprit, mais elle est critiquée pour beaucoup de ses côtés humains, particulièrement pour les faiblesses et fautes de ses dirigeants.

Celui qui donne les Exercices est un homme d'église

Ignace ne se contente pas d'interdire la lecture des livres d'Erasme (Lettre du 17-01-1552). Il prend position "pour toucher juste en tout" [365] en faisant diamétralement l'opposé [325] des disciples d'Erasme: là où ils ignorent ou méprisent culte et rite, Ignace nous exhorte à louer les reliques et les pénitences [359], les édifices [360] et tout ce qui est prescrit

par l'église [361]. De plus, louer n'est pas chanter ou prononcer de belles paroles de louange; en louant les choses de l'église, il s'agit de sortir de soi et de se réjouir d'un bien dont profitent les autres. Le symbole biblique de la louange est le roi David lorsqu'il danse devant l'arche oubliant sa dignité personnelle en mettant de côté ses vêtements de roi. Louer, c'est traiter Dieu en Dieu, c'est respecter les choses de Dieu dans l'église, c'est rendre grâce pour grâce.

Faut-il s'étonner qu'Ignace ne se contente pas de nous rendre conscients que celui qui donne les Exercices est un homme d'église et que celui qui les reçoit ne peut faire élection qu'en harmonie avec notre sainte Mère l'église hiérarchique [170]. Il nous veut enthousiaste dans l'église, car comment demeurer froids ou sceptiques à l'égard de l'épouse de Celui qu'on aime et qu'on désire suivre davantage [104] en y mettant son cœur et en s'y distinguant pour tout service [97]. Se laisser guider par cette passion d'Ignace pour les choses de l'église – le Vicaire du Christ sur terre en premier lieu – n'est-ce pas aujourd'hui fermer les yeux sur la grave crise de crédibilité par laquelle passe l'église, qui suscite tant de découragement, parfois tant de désespoir, justement parce que les gens qui sont prêts à souffrir pour l'église en sont souvent les premiers à en souffrir et prennent leur distance d'elle? Les enthousiastes ne sont-ils pas des volontaristes qui souhaitent restaurer coûte que coûte une église qu'ils ont connue dans le passé sans vouloir reconnaître qu'elle ne reviendra pas telle quelle, car que nous le voulons ou non elle est en mutation?

Dans ces règles pour avoir le vrai sens dans une église qu'Ignace voit comme militante [352], il accepte la réalité de l'église, même lorsqu'il s'agit d'hommes d'église hautement responsables dont la conduite est nullement "louable" ou carrément "mauvaise" [362]. Dans sa foi ecclésiale, il se refuse de voir tout en noir; il croit en un avenir qui demeure largement ouvert à Celui qui ne cesse de venir parmi nous, ce Seigneur ainsi tout nouvellement incarné [109]. Un vrai discernement priant à la recherche d'une vraie et juste sensibilité ecclésiale ne majore pas la splendeur de l'église du passé; il met sa confiance dans les germinations tantôt petites tantôt fragiles, mais réelles. Nous pouvons louer la vie liturgique, louer la redécouverte de l'Écriture, louer des nouveaux mouvements ecclésiaux et la conversion œcuménique, louer le dialogue

interreligieux et l'option pour les pauvres, louer les pèlerinages et les Exercices Spirituels dans la vie de tous les jours, louer la promotion du laïcat dans l'église comme aussi les synodes et le concile. Il se peut que surtout dans l'opinion publique ces germinations en croissance "doucement, suavement comme une goutte d'eau qui pénètre dans une éponge" [335] ne fassent pas le poids au regard de tout ce qui se meut dans l'église "avec bruit et fracas". Aucune raison d'être faussement ou artificiellement enthousiaste pour l'église, car il y a tant de bien qui mérite la louange, à condition d'avoir nos yeux ouverts sur toute la réalité, sur tout le mystère de notre Mère l'église militante.

En parlant de l'église, de sa foi et de sa vie

Après avoir consacré sept règles à la louange de Dieu dont la présence est reconnue dans la vie de l'église, Ignace présente au moins quatre règles [366-69] qui attirent notre attention à la parole chrétienne. Car louer – *alabar* –, dans un généreux élan de l'esprit, est un renoncement au jugement propre [336], un refus de la critique, de la réserve et de la réticence pour s'exprimer dans une approbation spontanée – alléluia – dans l'église. Ce n'est pas tout. Lorsqu'il s'agit de l'église, "il faut faire très attention dans la manière de parler" [366]. Il y a des choses ecclésiales dont "habituellement nous ne devons pas parler beaucoup" [367]. Surtout en parlant de l'église, de sa foi et de sa vie, il faut le faire d'une manière responsable, car "en parlant beaucoup de la foi et avec beaucoup de ferveur, sans aucune distinction ni explication" [368] on peut faire beaucoup de tort induisant en erreur "les gens simples" [367], nullement préparés à cette manière de "parler contre l'église" [362]. Si au fond de notre parler sur l'église, de l'église, même contre l'église, il y a beaucoup de louange amoureuse de ce que Dieu a fait et est en train de faire au cœur de son église – notre église – notre langage peut être libre et critique, mais ne sera jamais partiel et partial. Cette louange amoureuse ne nous interdit pas de dire la vérité, mais nous devons à cette louange de dire toute la vérité. Ignace vivait dans un temps où de plus en plus on s'acharnait sur une seule vérité: la grâce seule, la bible seule, les œuvres seules, la tradition seule. Pendant toute l'expérience des Exercices, Ignace a le souci de ne rien isoler ou exagérer, mais de tout intégrer dans cette

relation triangulaire du Créateur, la création et l'homme créé [23], où se vit en échange et en communication [230-231] l'union d'amour [370]. Pour parvenir à l'amour [230], Ignace nous a guidé à travers cette histoire de péché dont nous sommes tous complices [65] pour nous sentir appelés à commencer avec le Christ souffrant [203] et le Seigneur ressuscité [221] cette histoire pascale [95] qui saisit le mystère époux-épouse du Christ et de l'église [365], notre sainte Mère l'église catholique [353] qui a approuvé les Exercices Spirituels.

Pendant l'expérience des Exercices, celui qui les donne est le témoin actif de notre relation, de notre rencontre avec le Christ et en nous accompagnant pendant l'élection, il est responsable que tout s'intègre dans la manière de vivre de notre mère l'église [170]. Une fois sorti de cette expérience, celui qui a reçu les Exercices doit affronter le corps du Christ qui est l'église, tantôt dans une rencontre harmonieuse tantôt dans une situation conflictuelle. Sur cette route de l'église Ignace donne des règles *sentire cum ecclesia* comme un compagnon de route visant en tout l'intégration et la réconciliation. Ignace donne des exemples qui dans son temps étaient particulièrement actuels: nous sommes déjà choisis et quand même le Seigneur attend de nous un progrès spirituel [367]; il ne suffit pas de croire, car le Seigneur attend de nous qu'on agisse selon cette foi [368]; tout est grâce et le Seigneur nous veut libre [369]. Il n'est pas

*il se peut que
cette célèbre
remarque
d'Ignace nous
choque, bien
qu'en célébrant
l'eucharistie...*

difficile de prolonger les remarques d'Ignace avec les tensions en notre temps où un traitement unilatéral nous éloigne de l'intégration à laquelle le Seigneur nous guide dans son église. Pas seulement de l'intégration mais de la proclamation de la parole elle-même. Le respect de la conscience de l'autre, le fait indéniable de la pluralité de notre monde, même religieux, la complexité des problèmes et les discussions conflictuelles des théologiens risquent fort de nous condamner au silence. Pour Ignace notre sensibilité ecclésiale n'est pas juste si nous ne louons pas ce que Dieu œuvre visiblement en son église et si nous ne parlons pas en tant qu'église. Pour le dire avec saint Paul [2 Cor 3, 5], sans doute sans l'Esprit notre parole tue, mais sans notre parole l'Esprit n'a pas

de voix.

Les Exercices ne nous poussent pas vers une spiritualité désincarnée et inerte, mais vers l'appel d'être militants dans l'église militante en louant Dieu pour l'église et en proclamant la bonne nouvelle qui la fait aimer. Ce n'est nullement fermer les yeux sur la situation de crise dans l'église. Même si dans un temps scandaleux, Ignace préfère se taire – il a toujours peur qu'en dénonçant les autorités on détruit l'autorité dont toute société a besoin [362] – pourtant il juge positif et encourage de parler sur ce qui va mal dans l'église aux personnes mêmes qui peuvent y porter remède [362].

Dans notre temps, ce conseil peut signifier qu'on devra rendre une situation scandaleuse publique pourvu que ce soit le meilleur moyen pour y remédier. De toute manière, si notre amour du Christ, - selon les règles d'Ignace, inséparable de notre amour pour l'église, son épouse - nous pousse à dénoncer et à critiquer, cela ne peut aboutir qu'à une critique constructive fondée sur un discernement priant et jamais à un manque d'amour ou de solidarité à l'égard de l'église. Cette attitude ecclésiale suppose que notre regard ne s'arrête pas

*...tout en voyant
du pain et du vin,
nous croyons qu'il
s'agit du corps et du
sang du Christ*

à la réalité socio-politique de l'église en exclusivité. Ignace nous a appris à regarder les gens se frapper, se tuer mais de regarder de même comment dans cette réalité se réalise la très sainte incarnation [108]. Plutôt que de tomber dans une critique sélective et superficielle, notre regard doit se porter sur le tout du mystère de l'église avec le sens d'un authentique respect et d'une véritable affection. Ignace insiste que notre parole doit être responsable pas seulement à l'égard des autorités mais surtout à l'égard des gens simples [362], du peuple de Dieu [368], peu préparé et peu formé, qui risque d'être découragé ou mis en erreur [367] à cause de notre manière critique de parler. Aujourd'hui la tentation est grande pour attirer l'attention de se lancer dans des polarisations en poussant un seul aspect d'une question ecclésiale comme absolu. C'est à prendre ou à laisser. Ainsi on peut, dit Ignace, absolutiser la grâce qu'on supprime la liberté [369], tellement la proclamation de la foi qu'on méprise tout dialogue

œcuménique et interreligieux, toute promotion de la justice et tout effort d'inculturation. Il faut faire très attention dans la manière de parler et de s'exprimer sur toutes ces questions [366] en gardant toutes les dimensions de notre foi ecclésiale en perspective sans les sortir de leur contexte dans le magistère de l'église. Ignace n'exclut nullement qu'en parlant beaucoup de la foi et avec beaucoup de ferveur [368] on puisse être contre-productif et dévier ou décourager la foi des gens. Pour cette raison, dans une dix-huitième règle, qui clôt les Exercices Ignace nous encourage de regarder le tout qui vit "beaucoup servir Dieu notre Seigneur par pur amour", mais une pureté d'amour qui se vit avec le Fils de Dieu dans une spiritualité incarnée, tellement incarnée qu'elle dit l'amour d'un serviteur qui se sait pécheur et quand même appelé à devenir fils dans le Fils [370]. Cette disposition radicale qui unit amoureusement tant de réalités contradictoires comme amour et crainte, juste et pécheur, fils et serviteur, l'église avec ses lumières et ses ombres est portée par l'Esprit, car nous croyons qu'entre le Christ, notre Seigneur, l'époux, et l'église, son épouse, c'est le même Esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le salut de nous-mêmes" [365]. Cet Esprit qui unit en amour l'Epoux et l'Epouse, le Christ et l'Eglise, c'est le même "bon Esprit" qui a guidé toute la démarche des Exercices, tout le chemin du discernement priant, qui fait de nous des hommes spirituels qui sont des hommes d'église. Ignace n'hésite pas de donner un exemple très terre-à-terre: là où nous avons la forte impression qu'une chose est blanche – par exemple sous l'action de ce qui nous apparaît être un ange de lumière [332] – l'Esprit nous inspire de croire que c'est noir si l'église hiérarchique en décide ainsi [365]. Il se peut que cette célèbre remarque d'Ignace nous choque en ce siècle de la raison et de la science, bien qu'en célébrant l'eucharistie – très grand signe de son amour [289] – tout en voyant du pain et du vin, nous croyons dans l'église et avec l'église qu'il s'agit du corps et du sang du Christ. N'est-ce pas le "bon Esprit" qui pendant toute l'expérience des Exercices a intégré notre univers sensible comme notre univers rationnel – toute notre personne – au Corps du Christ "qui est l'église" par la foi que suscite l'Esprit dans l'église?

Préparés par la quatrième semaine où le Seigneur nous apprend le métier de "consolateur" parmi nos frères et sœurs dans l'église, nous sommes

invités à ne pas rester là en regardant vers le ciel [312], mais à continuer sur le chemin du discernement priant, avec un cœur large et avec une grande générosité, laissant au Seigneur tout notre vouloir et toute notre fidélité pour qu'il s'en serve [5] afin que laissant tout jugement propre [353] nous puissions toucher juste en tout [365] ce qui sert la véritable Epouse du Christ, notre Seigneur, qui est notre sainte Mère l'église hiérarchique [353] dans le même Esprit d'amour [365].

Consultation Romaine 2004